Joubert Lecteur des *Pensées* de Pascal

Thérèse Goyet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/638>

DOI : 10.4000/ccibp.638

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 4 janvier 1990

Pagination : 20-23

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Thérèse Goyet, « Joubert Lecteur des *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 12 | 1990, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/638> ; DOI : 10.4000/ccibp.638

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Centre international Blaise Pascal

Joubert Lecteur des *Pensées* de Pascal

Thérèse Goyet

Reproduction de l'exemplaire des *Pensées* annoté par Joubert

BCIU

- 1 La Bibliothèque Municipale et Interuniversitaire de Clermont-Ferrand vient de faire, avec l'aide du Ministère de l'Éducation Nationale, l'acquisition d'un exemplaire des *Pensées*

annoté par Joubert¹. Il jouxtait dans la vente un exemplaire des *Pensées de Leibnitz sur la Religion et la Morale*, seconde édition, 2 vol. in-8°, qui, lui, ne portait que la signature de son possesseur. Cet autre livre, voisin par le contenu thématique, était fort éloigné par le lieu et par la date : Paris, An XI, 1803. C'était donc une production contemporaine, au lieu que le Pascal faisait figure de livre ancien : À Amsterdam, chez Abraham Wolfgang, 1688.

- 2 Ce petit volume in-12 comporte : 48 pages, « La vie de M. Pascal » par sa sœur ; 56 pages non chiffrées de pièces diverses (Préface - celle de Port-Royal -, approbations, table des titres) : 242 pages qui sont proprement les « *Pensées* de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets » en 32 chapitres ; plus une « Table des Matières » de 14 pages non chiffrées, qui est une sorte d'index thématique ; enfin une adjonction de 119 pages, qui apporte trois discours non signés mais que l'on sait être de Filleau de La Chaise. Cette édition de Hollande, diffusée en France sans privilège, n'apportait pas d'inédit : le texte des *Pensées* est celui de l'édition de Port-Royal de 1678, la *Vie* avait paru en 1684 à Amsterdam chez le même éditeur, et les discours avaient été publiés dès 1677. La *Bibliographie* d'Albert Maire au t. IV, lui donne le n° 34, et nous désignerons l'exemplaire ayant appartenu à Joseph Joubert par la cote qui lui a été attribuée : R.5628.

Pascal chez Joubert

- 3 Avant que le rapport de Victor Cousin (1834) ait amené la critique à recourir au manuscrit autographe (édition Faugère, 1842), il n'y avait aucun inconvénient, quant au contenu, à lire les *Pensées* dans une édition du XVII^e siècle. Joubert faisait ainsi l'économie des commentaires « philosophiques ». Le Pascal apologiste chrétien lui avait-il été mis en mains par ses éducateurs, les Pères de la Doctrine chrétienne, au collège de l'Esquile à Toulouse, où il fut entre 1768 et 1776 successivement élève, novice et professeur ? En fait nous ne savons rigoureusement rien de ses époques de lecture pascalienne, sauf un trait – qui n'a pas de rapport avec l'objet que nous considérons. (Il nous arrêtera tout à l'heure.) Quant aux traces que cette lecture aurait laissées dans son œuvre, il faudrait d'abord pouvoir parler d'une « œuvre » de Joubert. Cet « éducateur² » des écrivains n'a jamais construit de livres. À ses amis il adressait des conseils et des remarques qu'on pourrait souvent qualifier de divinatoires ; ses pensées, il les écrivait pour lui, quoique avec l'espoir qu'on les recueillerait. Sa condition d'écrivain présente donc quelque analogie avec celle de Pascal et justement ce sont des « *Pensées* » qu'après sa mort on tirera du journal intime contenu dans ses carnets. Comme on ne dispose pas encore d'une publication exhaustive³, les allusions à Pascal ne peuvent être comptées absolument, ni comparées en pourcentage aux occurrences des lectures d'autres écrivains. On peut cependant avancer que la présence de Pascal n'est pas très importante dans l'univers de Joubert.
- 4 Ce qui se montre à nous, c'est l'admiration en matière de goût et de rhétorique⁴ (la tradition d'ailleurs n'en a jamais été interrompue) ; quelques notations très communes concernent la biographie, les écrits et l'apologétique mise en œuvre⁵. Nous pouvons arrêter notre vue sur ce crayon bien affirmé :

Pascal. Altitude de cet esprit. On la voit derrière sa pensée. Sa fermeté. Exemption de toute passion. C'est là surtout ce qui le rend très imposant⁶
- 5 Avouons que ce philosophe si noblement drapé nous étonne. Nous suggérerions que des lectures concomitantes ont à cet endroit projeté leurs reflets glorificateurs sur une représentation qui ne concorde pas avec les autres approches dont nous avons parlé. En

effet Joubert a été un conseiller de Chateaubriand pour le *Génie du Christianisme*⁷. Mais en somme, faute de points de repère nombreux, le discret Joubert se dérobe à nos courbes et statistiques. Trouverons-nous au moins une rencontre typique dans les marges de notre R.5268 ?

L'exemplaire annoté

- 6 Sur le feuillet de garde au verso on trouve au crayon une petite table de remarques, qui renvoie aux pages du livre :

L'immortalité de l'âme... 3-4
 Au-dessus de son ouvrage IV
 Machine arithmétique XI
 Que deviendra donc l'homme 24 -
 Le nœud de notre condition 28 -
 La religion apprend aux justes 30 -
 La misère porte au désespoir 32. -
 Il se joue un jeu 39.
 Amour-propre -51
 La fin 57
 Et Dieu même est l'Ennemi - 57⁸

- 7 La liste ne mentionne pas tous les lieux du volume où se voit une intervention au crayon. C'était une habitude de Joubert d'annoter ainsi ses livres et l'on a même parlé de « hiéroglyphes⁹ ». Les signes ici ne sont pas très compliqués : lignes soulignées, traits ondulés à la marge ; croix ou signes d'appel variés dont le raccordement avec le texte est assez malaisé.

- 8 Ces marques, au cours de la *Vie*, sont relatives à l'éducation de Pascal, sa santé, ses mortifications (ex. p. 22, *une ceinture de fer pleine de pointes*). Il n'y en a pas dans la Préface (qui est celle d'Étienne Périer), et dans les *Pensées* elles s'arrêtent à la page 76, sur un signe à la marge, très appuyé, qui désigne, dans le chapitre XIV, Jésus-Christ, au fragment numéroté 5, ce passage :

Mais quand ils [les Évangélistes] le font troublé, c'est quand il se trouble lui-même ;
 et quand les hommes le troublent, il est tout fort.

- 9 De réactions formulées en écriture, on n'en trouve que cinq¹⁰ soit :

- 10 Pascal, p. 20, au chap. II, « Marques de la véritable Religion », Joubert en bas de page, au fragment 16, avec un signe π qui ne se raccorde pas à ses soulignements :

Dans les premiers temps de l'église.

- 11 Pascal, p. 39, Chap. VII : « Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion chrétienne. Au fr. 2. (C'est le texte que nous appelons « le pari », La. 418-Br. 233) :

Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison dites-vous n'y peut rien déterminer. Il se joue un jeu à cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Il y a un cahos¹¹ infini qui nous sépare. *Il se joue un jeu à cette distance infinie*, où il arrivera croix ou pile. Que gagnerez-vous ? Par raison vous ne pouvez assurer ny l'un ni l'autre ? Par raison vous ne pouvez nier aucun des deux.¹²

- 12 Joubert, expliquant ce qu'il a souligné, complète la ligne :

La simple raison humaine.

- 13 Pascal, p. 42, même chapitre, même fragment :

Suivez la manière par où ils ont commencé : imitez leurs actions extérieures.

- 14 Joubert met une croix à la marge qui renvoie au bas de la page où il écrit :

Mauv[aise] expression, dont les tartuffes ont fait profit.

- 15 Pascal, p. 52, Chap. IX : « Injustice et corruption de l'homme », au fr. 9 :

Si c'est un aveuglement qui n'est pas naturel de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un encore plus terrible de *vivre mal* en croyant Dieu. Tous les hommes presque sont dans l'un ou dans l'autre de ces aveuglements.

- 16 Joubert fait à la marge un point d'interrogation et une croix, et, en fin de ligne, après le renvoi à la croix :

sunt fines, incerti !

- 17 Trois mots où, oserons-nous dire, la ponctuation est troublante. Doit-on interpréter :

Il y a des fins ? ils n'en sont pas sûrs !

- 18 ou bien :

Il y a une destination (*fines*), mais elle est obscure¹³ !

- 19 Dans le premier cas, Joubert insisterait sur l'aveuglement – invincible – des humains, et dans le deuxième sur la difficulté d'approcher l'être.

Reproduction de la p. 52 de l'exemplaire des *Pensées* annoté par Joubert.

BCIU

- 20 Pascal, p. 58, Chap. X, « Juifs », au fr. 13 :

Dieu avait tellement disposé les choses que tout servait à le faire reconnaître. [Jésus-Christ, dans son premier avènement]. Les Juifs le prouvoient en le recevant ; car ils estoient les dépositaires des prophéties, et ils le prouvoient aussi en ne le recevant point, parce qu'en cela ils accomplissoient les prophéties.

- 21 Joubert avec un trait vertical à la marge, note :

Argument cornu.

- 22 La signification de ces deux mots interjetés dépend du registre de langue que Joubert s'est choisi. S'il entend parler comme tout le monde, c'est-à-dire préférant l'expressivité à l'exactitude, le jugement est défavorable, voire méprisant. Si l'on en croit Littré, une absurdité au sujet de cornes, mise en syllogisme, a fixé la dépréciation. L'emploi par dérision remonte au moins au XVII^e siècle¹⁴. Seulement c'est une dégradation. Pour trouver les origines du syntagme il faut remonter à la terminologie scolastique. Littré le dit au cours de l'article *cornu* :

On appelait aussi de ce nom le dilemme, parce qu'il frappe des deux côtés (*argumentum cornutum feriens utrinque*)¹⁵.

- 23 Or Joubert a reçu une excellente formation philosophique et il a continué toute sa vie à lire les philosophes, discutant de Kant lu dans le latin, et lui-même disciple éclairé de Platon¹⁶. Il ne fait donc pas de doute qu'en ce point de sa lecture de Pascal il a voulu marquer à son usage qu'il avait reconnu *le procédé du dilemme*.
- 24 De soi le dilemme est un raisonnement dur. Il peut être vicieux, dit la *Logique de Port-Royal*, « quand la disjonction sur laquelle il est fondé, est défectueuse, ne comprenant pas tous les membres du tout que l'on divise¹⁷ ». Et justement les éditeurs port-royalistes de Pascal avaient bien eu conscience que ce dilemme-ci serait difficile à comprendre (et qu'il ne fallait pas ajouter à la répugnance qu'on aurait à l'admettre). Dans la construction qu'ils ont instaurée Joubert rencontre un Pascal intégré, en ce chapitre « Juifs », à un développement qui roule sur la continuité de l'attente du Messie, la fameuse « perpétuité ». Mais la construction d'après l'ordre de la Copie F.fr. 9 203, dont Lafuma a été le principal instigateur, déplace la perspective. On est dans un chapitre XIX, « Loi figurative » dont le thème principal est l'impossibilité pour le cœur enténébré d'appréhender la réalité spirituelle. De plus les éditeurs qui ont recouru au texte original, ayant d'ailleurs reconnu deux fragments là où Port-Royal n'en faisait qu'un, nous donnent à lire aujourd'hui :
- Que pouvaient faire les Juifs, ses ennemis ? S'ils le reçoivent-ils le prouvent par leur réception, car les dépositaires de l'attente du Messie le recevaient, et s'ils le renoncent, ils le prouvent par leur renonciation¹⁸.
- 25 La mise au temps présent accentue par sa généralité le caractère logique ; « renoncer » est aussi plus violent que « ne pas recevoir », et le mot « renonciation » n'était pas clair. Les éditeurs de Port-Royal l'avaient donc remplacé par une explication et Joubert lisait une phrase ajoutée :
- ... parce qu'en cela ils accomplissoient les prophéties.
- 26 Sous ces modérations apportées par des éditeurs timides il avait cependant décelé l'armature implacable.

L'énigme des références

- 27 Notre R. 5268 fait un joli livre mais sa reliure est modeste. Plaisait-il particulièrement à son possesseur ? Est-il de ceux qu'il se plaisait à cirer de sa main gantée¹⁹ ? Il ne fut sûrement pas le seul exemplaire des *Pensées* à être entré dans sa bibliothèque. À la date du 8 septembre 1813, Joubert relève des expressions relatives au travail littéraire, et, chose tout à fait exceptionnelle chez ce lecteur insoucieux du travail critique, il donne des références aux pages. Mais celles-ci ne correspondent point aux signes d'attention portés dans notre exemplaire ni au contenu desdites pages dans l'édition de 1688²⁰.
- 28 Et en un autre lieu il fait à ses propres occupations autour de Pascal une allusion qui nous embarrasse fort :
- Voyez le manuscrit de ses *Pensées* que j'ai vu pour la première fois le samedi 26, revu et lu le lundi 28 mars de cette année²¹.
- 29 Le manuscrit ? Quel manuscrit ? À supposer que Joubert ait été familier de la Bibliothèque Nationale – qui va bientôt devenir Bibliothèque Impériale – il aurait pu, par une curiosité alors inouïe – « voir » le Recueil original, notre F. fr. 9202 ; il aurait pu le « revoir » mais le « lire », et en un jour ? Et si c'était ce recueil qu'il a eu dans les mains, comment n'aurait-il pas été frappé par sa singularité, et par la difficulté de son déchiffrement ?

- 30 Mais il ne nous dit pas qu'il ait vu un manuscrit autographe. Que pouvait-on donc en 1803 appeler « le manuscrit des *Pensées* » ? Un de nos amis va nous en parler, sans pour autant faire la clarté. Il s'agit d'Antoine-Augustin Renouard (1765-1853), légataire de l'abbé Bossut auquel on doit la première édition des œuvres scientifiques de Pascal. C'est à Renouard que nous devons la transmission du manuscrit *Usage de la Machine*²². En 1803 précisément, il donnait lui-même une édition des *Pensées*²³ où il reprend le texte, de l'édition Bossut, mais en l'améliorant, surtout dans le second volume. Or il réfère les corrections qu'il introduit tantôt « aux manuscrits », tantôt au « manuscrit original », et ce dernier renvoi touche bien exactement dans le recueil original²⁴. Or il existe deux copies faites du temps de l'édition de Port-Royal²⁵. Ce qui devrait faire, trois manuscrits. Renouard en mentionnant deux connaissait donc, avec l'autographe, une des *Copies*. Mais Renouard était un grand philologue, habitué aux investigations critiques.
- 31 Joubert était un grand lecteur, insoucieux des débats sur la lettre des textes. Faudra-t-il penser que, fréquentant les milieux de la conservation érudite, il se sera fait montrer le manuscrit des *Pensées*, c'est-à-dire celui qui était le plus lisible, c'est-à-dire la plus connue des *Copies* ? Ou bien, s'il ne lisait que chez lui, il se sera chargé de revoir un manuscrit mis au point en vue d'une édition des *Pensées* en gestation ? Rien n'atteste qu'il ait connu Renouard, mais rien ne l'empêche non plus.
- 32 Il est bon et salubre qu'une collecte de témoignages se termine par une impossibilité de décider. Du moins avons-nous vérifié que Joubert ne fut pas un acteur capital dans la fortune des *Pensées*. Mais son regard attentif nous permet de voir sourdre, dans l'appel spiritualiste qui marque le début du XIX^e siècle et qui fit le succès du *Génie du Christianisme*, le besoin de lire Pascal.

NOTES

1. Vente de la Bibliothèque Jacques Guérin, à Paris, Drouot-Montaigne, en date du 29 novembre 1988, n° 9 du catalogue.
2. Voir Rémy Tessonneau, *Joubert éducateur (1754-1824) d'après des documents inédits*, Paris, Plon, 1944.
3. Joubert est généralement lu dans des anthologies. Nous nous référerons à l'édition la plus complète : *Les Carnets de Joseph Joubert*, Textes recueillis sur les manuscrits autographes par André Beaunier, [publication posthume], Paris, Gallimard, 1938, 2 vol. L'éditeur signale souvent qu'il a laissé tomber certains passages. La première édition (*Recueil des Pensées de M Joubert*, Paris, impr. de Le Normant, 1838, in-8°) est due à Chateaubriand lui-même. Il avait opéré sur une copie réalisée par un neveu de Joubert, Jean-Baptiste Michel Duchesne, et il avait pris des libertés auprès desquelles celles des éditeurs « pascalins » de Port-Royal font figure d'exactitude critique. Nous avons puisé bien des renseignements dans les *Actes du colloque Joubert, Villeneuve-sur-Yonne, 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1985*, [diffusion : Paris, Nizet, 1986], particulièrement dans Rémy Tessonneau, « Connaissance de Joubert », pp. 9-21, et Jean Campagnac, « Joubert et les livres », pp. 97-105.
4. *Carnets*, 2 avril 1803, p. 376 ; 8 janvier 1805, p. 191 ; 20 janvier 1810, p. 755.

5. « Malade », 20 mars 1802, *Carnets*, p. 340 ; « misanthropie chrétienne », 24 juillet 1805, p. 510 ; « n'a rien inventé », 24 juillet 1805, p. 510 ; « des pensées de Montaigne », 28 janvier 1808, p. 640 ; les gestes qui « inclinent la machine », la piété « un anéantissement de soi », 23 avril 1799, p. 203.
6. *Carnets*, p. 340, à la date du 22 avril 1800.
7. Voir Tessonneau, *Joubert éducateur*, p. 108-109, et Maurice Regard, dans l'édition du *Génie du Christianisme*, La Pléiade, 1978, pp. 1594-1601.
8. Disposition, orthographe et ponctuation, strictement conservées. Cette table n'a point été transcrite dans le catalogue de vente. Il semble qu'elle ne soit pas de la main de Joubert. Les trois premières lignes renvoient à la Vie par M^{me} Périer (qui d'ailleurs est paginée en chiffres arabes) ; les suivantes au contenu des *Pensées*.
9. J. Champagnac, dans *Colloque*, p. 101.
10. Pages 20, 39, 42, 52, 58. Relevées dans le catalogue, sauf celle de la p. 52.
11. Sic. Joubert corrige en *chaos*.
12. Les soulignements dans nos citations sont toujours les siens.
13. La difficulté dans l'ordre grammatical est de savoir si l'adjectif « *incerti* » est l'attribut de « tous les hommes », nous renvoyant à la phrase de Pascal par un saut d'anacoluthie, ou s'il tombe sur « *finis* » voisin, de manière exclamative.
Ce latin de philosophe nous semble dépendre du vocabulaire de Cicéron, *De finibus bonorum et malorum* - titre si difficile à traduire ! - et des discussions scolastiques.
14. Littré. Cornu, 2. *Argument cornu*. Exemples tirés de Condillac et de Scarron. Reproduits à *Dilemme* par *Le Grand Robert de la Langue française*. Littré donne pourtant une définition neutre : « Terme de logique. Sorte d'argument. » Robert au mot *Cornu* infère : « Vieux. Argument faux » et « Par analogie : Raisons, idées, visions cornues = Extravagant, biscornu, bizarre. » L'adjectif *cornu*, qui évoque le diable entre dans beaucoup d'expressions dépréciatives.
15. Id. Foulquié, *Dictionnaire de la langue philosophique*, 3^e éd. 1978, à *Dilemme* : « Les scolastiques l'appelaient syllogismus comutus ».
16. Voir *Colloque* cité, p. 105, 140, 141 ; les *Carnets*, *passim* et notamment p. 396, 28 août 1803. « Son plan [de Pascal] est dramatique. Il y a usé de la circulaire et du contour platonicien ». Cf. Patricia A. Ward, *Joseph Joubert and the critical tradition : platonism and romanticism*, Genève, Droz, 1980.
17. *La logique ou l'Art de penser*, 3^e partie, Chap. 16. Les auteurs de Port-Royal ne parlent pas du tout du « cornu ».
18. La. 262 – Br. 762.
19. *Colloque* cité, p. 104.
20. *Carnets*, t II, pp. 755-756, 8 septembre 1813. Pascal cherchait « les tours... capables de frapper l'esprit et d'intéresser le cœur » (page XV), « se renfermait dans l'essentiel et le simple naturel » (*ibid.*), « composa ses lettres avec une contention d'esprit, un soin et travail extrême » (à commencer par la sixième). « Il était quelquefois vingt jours entiers sur une seule lettre ; il en recommençait quelques-unes jusqu'à sept ou huit fois. On dit même qu'il reprit la dix-huitième jusqu'à treize fois » (page XXI). - Nous n'avons pas retrouvé le lieu d'où sont extraites ces citations.
21. *Carnets*, p. 376, 2 avril 1803.
22. Voir *Courrier du CIBP*, n° 4, 1982, pp. 6-11, Thérèse Goyet, « Le manuscrit "Usage de la machine" », et *Courrier*, n° 8, 1986, le texte publié par Guy Mourlevat et Dominique Descotes.
23. *Pensées de Blaise Pascal*, Paris, chez Antoine Augustin Renouard, XI = 1803, 2 vol. Nous n'avons rien trouvé qui précise la période de parution dans l'année.
24. Ed. Renouard, t. II, p. 230 à 235, donne quatre « glanures » qui améliorent le texte, soit CX = La. 554 - Br. 303 ; CX IV = 604-871 ; CXVIII = 809-230 ; CXIX = 161-221. C'est pour cette dernière pensée qu'il « se croit obligé de la réimprimer ici telle que Pascal l'a écrite, page 63 du manuscrit original ». Le renvoi est bien exact.

25. Voir Jean Mesnard, « Aux origines de l'édition des *Pensées* : les deux Copies », dans *Les Pensées de Pascal ont trois cents ans*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1971, p. 1-30.

AUTEUR

THÉRÈSE GOYET

Directeur-adjoint du CIBP, membre fondateur